

Coutumes et traditions du Nouvel An Chinois

11.10.2009 > 14.02.2010

Dossier pédagogique



Harmonie et paix - Dynastie Qing - © NAMOC



Avec **Coutumes et traditions du Nouvel An chinois** le Centre de la Gravure présente sa dernière «grande» exposition avant une fermeture de plusieurs mois. Les travaux d'extension de notre bâtiment se poursuivront jusqu'à l'automne 2010. Durant cette période, de nombreuses manifestations extra-muros seront organisées par le Centre (Le Botanique, Flagey, Musée Matisse,...).

Le 10 rue des Amours ne sera pas inactif !

Nous vous proposerons (sur un niveau d'exposition, du 27 février au 28 mars 2010) le Prix de la Gravure; de plus, 7 artistes occuperont nos vitrines de Mars à Septembre 2010 dans le cadre de notre appel à projets intitulé «Double vitrage».

En parallèle, dans l'espace boutique, 7 petits ou micro-éditeurs feront l'objet d'une mise en lumière particulière durant un mois. Les collections du Centre comportent une réserve précieuse dans laquelle nous sélectionnerons quelques pièces mais l'objectif est avant tout de «faire découvrir» des maisons d'éditions originales, belges et étrangères et de les proposer au comptoir de vente.

Et -clin d'oeil à un artiste ami et complice de notre Musée depuis ses débuts- quand il s'agit des collections du Centre, on ne peut oublier Pierre Alechinsky. Profitons du lancement d'Europalia China pour relever le somptueux don qu'il vient de faire à notre Centre à l'occasion de la préparation de l'exposition que nous produisons pour le Botanique.

Enfin, le service éducatif proposera plusieurs stages dirigés par des artistes, une nouvelle saison de «Façons de faire, façons de voir», des ateliers extra-muros,...

Coutumes et traditions du Nouvel An chinois

1200 m² d'expositions pour célébrer l'imagerie du Nouvel An chinois dans une scénographie débordante de couleurs !

La «Fête du Printemps» est la plus importante et la plus ancienne des fêtes traditionnelles et familiales. L'exposition **Coutumes et traditions du Nouvel An chinois** comprend près de 200 pièces d'art populaire en provenance du Namoc (Pékin), réparties en **quatre sections: les estampes, les papiers découpés, les broderies et les cerfs-volants.**

Une exposition organisée à partir des collections d'art populaire du NAMOC (National Art Museum of China)

Cette exposition est conçue à partir d'une sélection de pièces d'art populaire issues de la collection du Musée national d'Art de Chine (NAMOC).

Elle bénéficie du soutien de la Communauté française de Belgique Wallonie-Bruxelles, de la Loterie nationale, de la Région wallonne, de la Ville de La Louvière, du Ministère de la Culture de la République populaire de Chine et de la Fondation Europalia International.

Avec l'aide de la RTBF – La Première.

Commissaires de l'exposition:

Yi E, directeur adjoint du département académique, NAMOC (Beijing),
Catherine de Braekeleer, directrice et Véronique Blondel, assistante culturelle,
Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière.

Coproduction : Le Musée national d'Art de Chine et le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Communauté française.



I. L'EXPOSITION

LE NOUVEL AN CHINOIS

A l'occasion du Nouvel An, la plus importante des fêtes traditionnelles en Chine, se déploient sur les portes des maisons et dans les foyers, des imageries de dieux gardiens, des sentences de bonne année, des représentations d'enfants et de scènes populaires de récits célèbres.

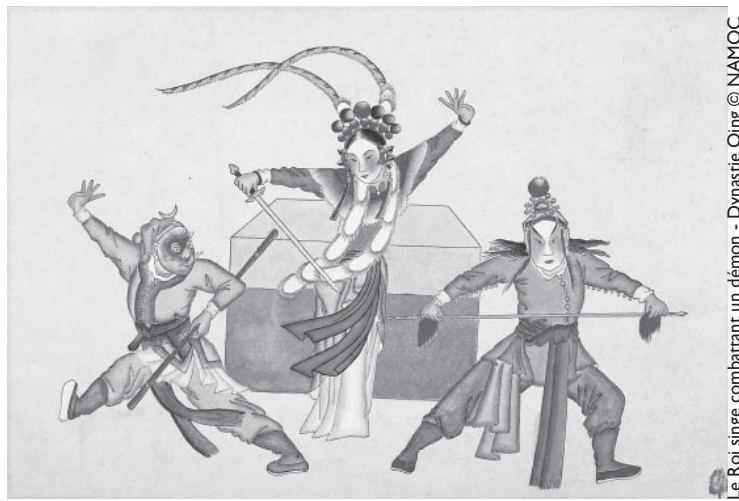
Ces estampes sur bois gagnent en raffinement grâce à l'impression d'un jeu étonnant de couleurs variées.

Ce «passage de l'année» qui correspond au début de la Fête du Printemps et qui s'achève avec la Fête des Lanternes, est également l'occasion de confectionner des papiers minutieusement découpés. Utilisés comme cadeaux et suspendus aux fenêtres, aux linteaux de portes ou aux lampions, ils servent également d'offrandes pour chasser les mauvais esprits et exprimer la joie et la vie par leurs découpes qui laissent délicatement passer la lumière.

La coutume veut que l'on paie ses dettes, nettoie et décore la maison, que l'on se pare de ses plus beaux atours et que l'on prépare de belles tables de fête. Quelques belles pièces de broderies en sont les témoins exemplaires.

Outre les célébrations les plus fastueuses telles que les danses du lion et du dragon, les claquements de pétards et les impressionnants défilés, il y a les cerfs-volants. Ils apportent à la fête une touche magique.

Entre ciel et terre, ils reliaient autrefois l'homme à son âme invisible et les vivants aux esprits des défunts. Si aujourd'hui, ils ne revêtent qu'une fonction ludique, ils ont gardé tous les motifs des symboles animaliers de jadis.



LES ESTAMPES

Depuis plusieurs siècles en Chine, à la veille du Nouvel An, il est de tradition de décorer les maisons avec des estampes aux couleurs vives.

Ces estampes imprimées sur papier ont reçu au XIX^{ème} siècle le nom de « **nianhua** », **images du Nouvel An**. Outre leur fonction décorative, elles étaient renouvelées chaque année et destinées à mettre le foyer sous la protection de divinités susceptibles d'apporter le bonheur et la prospérité, et d'éloigner les influences maléfiques.

L'apparition des nianhua fut permise avant tout grâce au développement de la xylographie, la diversification de ses techniques et sa large diffusion.

Les sources de l'art du nianhua remontent aux images pieuses et aux amulettes taoïstes fabriquées depuis le V^e siècle dans les monastères bouddhistes et taoïstes.

Ensuite, la peinture chinoise classique a exercé une grande influence sur les images du Nouvel An : c'est à partir de celle-ci, en liaison étroite avec l'art de la calligraphie, que furent élaborés les thèmes et les techniques des nianhua pour devenir ensuite un art indépendant qui se manifeste dans le choix des sujets, dans une technique de gravure simplifiée de la xylographie – soit impression du contour seul ou impression en couleurs – et dans la technique empruntée à la peinture, de touches de couleurs débordant des contours.

Après l'invention de l'impression en couleurs fin XVI^e – début XVII^e siècle, ces images étaient parfois rehaussées de peinture posée au pochoir.

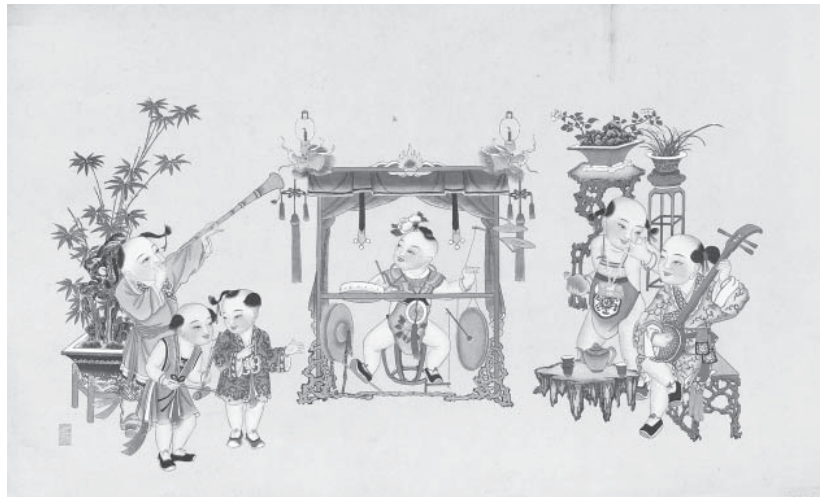
La dynastie Qing (1644 – 1911) correspond à une période d'épanouissement et de large diffusion.

Des centres de production apparaissent au début du XVII^e siècle, en particulier à Yangliuqing près de la ville de Tianjing (province du Hebei au nord de la Chine) et au XVIII^e siècle, la production s'accroît en même temps que de nouveaux ateliers s'ouvrent. Certains accusent même une influence de la peinture européenne, due à la diffusion de la gravure sur cuivre, importée en Chine par les jésuites au XVII^e siècle.

A la fin de cette dynastie, les images du Nouvel An commencent à être imprimées en lithographie et d'autres moyens modernes de reproduction.

2

Vers le milieu du XIX^e siècle se forme définitivement l'originalité du style et se dessine la richesse thématique des nianhua. Ceux qui représentent des divinités sont pour la plupart destinés à être brûlés au cours de cérémonies religieuses.



Spectacle d'enfants - Dynastie Qing - © NAMOC

Pour beaucoup d'autres, **l'Opéra de Pékin**, apparu à la fin du XVIII^e – début du XIX^e siècle **sert de source d'inspiration** aux compositions : l'action se déroule soit sur un fond de paysage réel, soit dans un cadre fictif ; les héros portent des costumes correspondant à leur fonction, un grand nombre de détails de la vie quotidienne apparaissent. Les images reflètent les mises en scène, le jeu des acteurs et la richesse des costumes. Le renforcement de l'aspect décoratif et pittoresque convient à la fonction principale des nianhua.

LES IMAGES RELIGIEUSES

Les images religieuses reflètent le panthéon de la religion syncrétique chinoise où l'on retrouve les anciennes croyances chinoises (adoration des puissances naturelles, culte des ancêtres), le taoïsme religieux, le bouddhisme et le confucianisme.

Il existe notamment **la représentation de la divinité la plus populaire du bouddhisme chinois, Guan Yin** qui deviendra par la suite un des principaux thèmes des nianhua religieux, et **les images des Men Shen, les « esprits des portes », collées sur les portes d'entrée afin d'éviter l'intrusion des forces maléfiques.**

A partir des Tang, ces divinités sont remplacées par deux généraux en armures, Qin Qiong et Jing De qui montent la garde pour écarter les esprits malfaisants qui assaillent les dormeurs sans défense et viennent hanter leur sommeil. Ces images sont habituellement accompagnées d'une formule incantatoire en caractères chinois.

Un autre personnage des plus populaires et des plus représentés de ces images conjuratoires est Zhong Kui, juge et chef des démons. Viennent aussi Mu Guiying sous les traits d'une femme combattante, ou les Deux immortels, de jeunes garçons dont les différents symboles - chrysanthème, pêche, lotus et sceptre - signifient ensemble « le double bonheur frappe à la porte ».

Ces estampes destinées à protéger la famille contre les démons se caractérisent dans leur composition par l'absence de symétrie frontale et le rendu du mouvement. Elles ne sont pas utilisées pour des rites domestiques et ne reçoivent pas d'offrandes.

D'autres images d'aspect plus statique, sont **destinées aux cérémonies religieuses** et pourvues d'offrandes : elles ont valeur d'icônes. Parmi celles-ci, il y a Zao Wang, le dieu du foyer ou les Divinités du ciel et de la terre.

Ces estampes sont brûlées pour permettre aux dieux de retourner dans le monde des esprits. Grossièrement dessinées et faites à moindre frais, elles sont plutôt rares à trouver. Elles peuvent également être placées sur un petit autel ou accrochées au mur avec des bâtons d'encens pour protéger la demeure en apaisant l'esprit du lieu. Ces dernières sont renouvelées chaque année. Comme dans un temple, elles font office de statues.

LES IMAGES PORTE-BONHEUR

Le symbolisme des souhaits a toujours joué un rôle essentiel, aussi bien dans la vie quotidienne que dans l'art chinois. Il était d'usage d'offrir des objets possédant un sens symbolique, lié à la mythologie, aux croyances ou aux superstitions populaires. Dans les représentations de ce type, ce n'est pas le personnage lui-même qui est au premier plan, mais ses attributs grâce auxquels il apporte un certain bienfait.

Ainsi, les ornements de la pivoine, symbole d'origine noble, et du phénix qui personnifie l'impératrice et signifie la richesse, la noblesse et la longévité, constituent des signes distinctifs des nianhua de type « porte-bonheur ».

Ceux-ci sont également souvent basés sur des homophonies, par exemple entre «poisson» et «abondance», entre «poulet» et «faste», entre «chauve-souris» ou «papillon» et «bonheur».

Un des sujets les plus fréquemment représentés est l'image du garçon : dans des coutumes liées au culte des ancêtres, le fils en assure la perpétuité et le souhait d'avoir un fils est donc représenté sur d'innombrables images, associé en général aux vœux de longévité, richesse, bonne récolte, bonheur, tranquillité et notoriété.

LES SCÈNES DE GENRE

Les scènes de genre sont liées à la vie quotidienne. Vues à travers le prisme du souhait d'une existence prospère, ces images montrent des célébrations de la Nouvelle Année et de la Fête des Lanternes. **En même temps qu'elles ont valeur de souhait, elles reflètent dogmes, coutumes et superstitions.** Parmi elles, certaines sont purement humoristiques, comme celles du mariage des souris ou du singe qui triche au jeu.

Au XVIII^e siècle, de nouveaux sujets apparaissent : la référence à la peinture de genre et l'inspiration de thèmes littéraires et théâtraux ; l'action se déroule sur un fond de paysage ou de maisons et palais chinois. D'autres de ces images, qui s'adressent à une population souvent analphabète illustrent des contes ou des biographies de personnages illustres, héros de l'Histoire de Chine.

Pour ce dernier groupe, les poses, les costumes et le maquillage reflètent la mise en scène et le jeu des acteurs de l'Opéra de Pékin qui, très en faveur parmi les classes populaires, constitue un des thèmes préférés des images populaires.



LES PAPIERS DÉCOUPÉS

Décoratifs et riches de symboles, les papiers découpés fascinent par l'habileté et la finesse de leurs découpes.

Cette imagerie populaire qui remonte à plus de mille ans, en même temps que la découverte de la fabrication du papier chinois, a toujours été une activité à laquelle les femmes des villages s'adonnaient après les moissons d'automne pour préparer les fêtes du Nouvel An.

Longtemps **considérés comme porte-bonheur**, collés sur les fenêtres elles-mêmes faites de papier, suspendus aux linteaux des portes, appliqués sur des lanternes, les papiers découpés forment la journée des taches de couleurs vives qui se transforment la nuit en ombres chinoises. Ils sont également **utilisés comme cadeaux décoratifs** ou comme **patrons pour des broderies**. Ces « images de fenêtre » **s'inspirent des sujets les plus familiers de la vie quotidienne**, telles les représentations d'animaux et d'enfants, les récoltes abondantes, mais aussi les fêtes traditionnelles, les histoires d'opéras ou les récits légendaires.

Ils étaient exécutés soit au ciseau en deux ou trois couches de feuilles de papier extrêmement fines et rassemblées pour en faciliter la prise, soit réalisés par découpe à l'aide d'un petit couteau à lame très fine par couche de 20 à 30 feuilles pour augmenter l'efficacité. Ces derniers montrent une plus grande variété et souplesse de lignes.

Des pièces achevées pouvaient servir de gabarit. Pour cette raison, on peut supposer que certains motifs sont vraiment très anciens et la distinction entre tradition et créativité individuelle n'est pas clairement définie. Les meilleurs papiers découpés exécutés avec une habileté étonnante, dépassent de loin la taille habituelle d'un carreau de fenêtre.

Ces papiers découpés largement répandus en Chine offrent au Sud des découpes délicates alors que dans le Nord, les lignes sont énergiques et les compositions robustes.



Motif du dragon et du boeuf de la minorité Miao - 1992 - © NAMOC

LES BRODERIES

La broderie, un des plus anciens arts chinois, a grandement contribué au raffinement de la civilisation chinoise. Selon les recherches archéologiques récentes, son apparition remonterait à la dynastie Shang (fin XVI^e - fin XI^e siècle av. J.-C.).

Utilisée à l'origine pour afficher son rang à l'intérieur d'une caste, elle acquiert par la suite une valeur ornementale et esthétique. Au cours de sa longue évolution, ses caractéristiques se sont multipliées. D'une extrême simplicité sous la dynastie des Tchou occidentaux (1121-771 av. J.-C.), elle est devenue plus élaborée à l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.) pour atteindre son apogée sous la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.). A cette époque, la prospérité économique permet le développement de nombreux métiers artisanaux, dont le tissage de la soie et un plus large usage dans la population. Dès lors, la broderie ne cesse d'évoluer et ses fonctions de se diversifier.

Le principal changement fut l'introduction de motifs religieux. Le bouddhisme apporté d'Inde s'implante et les moines chinois choisissent la broderie, symbole d'honneur et de zèle, comme support favori à la représentation de l'imagerie bouddhique. De grande taille et aux thèmes variés, les broderies bouddhiques se répandent sous la dynastie Tang (618-907) en même temps que de nouveaux points de broderie apparaissent.

Les artistes de la dynastie Song (960-1279) créent des broderies purement esthétiques qui dépassent de loin, en termes de qualité et de quantité, tout ce qu'on avait pu voir auparavant. Leur succès tient à trois raisons essentielles. Le point dit « le plumetis » est réversible et peut se marier à d'autres nouveaux points. Les outils et les matériaux s'améliorent : les artisans se servent d'aiguilles en acier très fines et de fils de soie aussi fins que des cheveux.

Enfin, l'art de la broderie imite la peinture pour copier des tableaux de grands maîtres, d'une vivacité et d'un réalisme étonnants.

Sous la dynastie Ming (1368-1644), la broderie continue de se développer largement. Elle est utilisée dans toutes les classes sociales et la qualité des broderies ordinaires s'est grandement améliorée, grâce à l'affinage des matériaux et la maîtrise des techniques.

Des familles entières acquièrent une grande réputation pour le talent de leurs « peintures à l'aiguille ».

Sous la dynastie mandchoue des Qing (1644-1911), la broderie connaît deux changements remarquables : le succès des styles régionaux qui rivalisent de technicité et de variété, et, vers la fin de la dynastie, **l'influence de la broderie japonaise et des valeurs esthétiques apportées par la peinture européenne.**

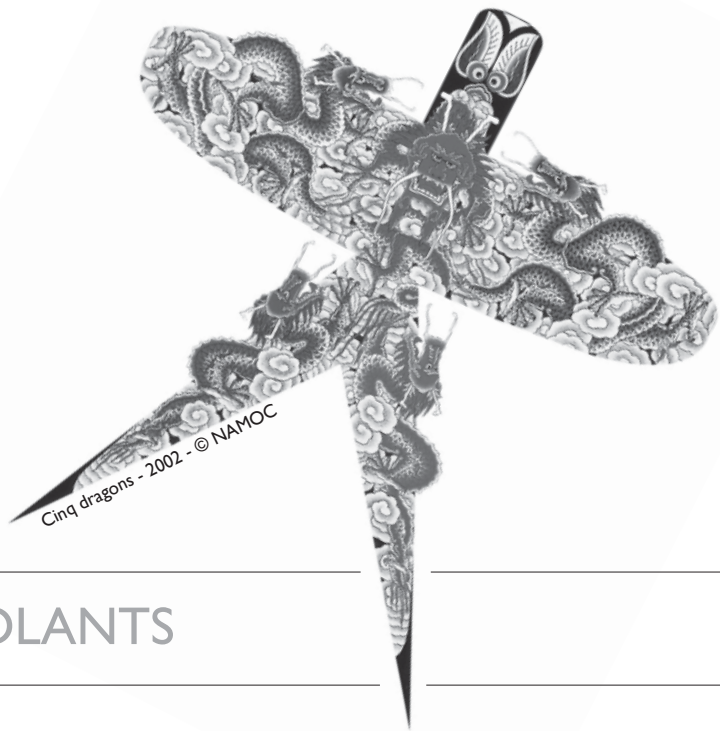
Malgré les nombreuses transformations du XX^e siècle, l'art de la broderie reste représentatif de la culture chinoise traditionnelle de Chine.

LES BRODERIES DU NOUVEL AN

Dès la dynastie Han, les gens prennent l'habitude de porter de nouveaux vêtements à l'occasion du Nouvel An. Avant d'offrir des sacrifices aux ancêtres, tous, jeunes ou vieux, revêtent leurs plus beaux atours. Les femmes en particulier, portent vêtements et chaussures décorés des broderies faites de leurs mains et colorées de soie rouge et de velours fleuris.

La veille de cette fête, les gens nettoient les maisons puis suspendent les rouleaux et les rideaux brodés de motifs et de formules porte-bonheur. Ils disposent sur l'autel familial nappes et antependium décorés de symboles sacrés et posent pour le thé des nappes aux motifs délicats.

Toutes ces broderies complètent l'atmosphère festive.



LES CERFS-VOLANTS

D'anciens textes chinois font remonter **l'origine du cerf-volant au IV^e siècle av. J.-C.** Toutefois, comme tout ce qui remonte loin dans le temps, l'invention de cette machine à voler revêt un caractère quasi légendaire. Il est probablement l'invention d'un peuple de pêcheurs et navigateurs des îles d'Asie du Sud-Est, des populations expertes dans l'art de fabriquer des fils, des voiles et d'utiliser le vent.

Selon des sources historiques, le menuisier Lu Ban de l'époque des Printemps et des Automnes (770 – 476 av. J.-C.), fabriqua une pie en bambou qui flottait dans les airs pendant trois jours sans interruption. Ce prototype est communément considéré comme le premier cerf-volant de tous les temps.

A partir de la dynastie des Han (206 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.), les Chinois en font une utilisation essentiellement militaire : le cerf-volant sert de signal, porte des messages, effraie l'ennemi ou permet d'évaluer les distances. Marco Polo rapporte dans ses récits comment les Chinois étaient capables de faire des cerfs-volants assez grands pour emporter un homme et de nombreux contes chinois les décrivent comme des oiseaux de bois maintenus en vol par une corde et utilisés comme moyens de transport pour les hommes et les marchandises afin de franchir les obstacles naturels pour lesquels ni chevaux, ni bateaux n'étaient d'aucun secours.

Dès le VII^e siècle, la pratique du cerf-volant devient une distraction aristocratique, et, très vite, rejoint les jouets folkloriques pour faire partie des Fêtes du Printemps et des Morts. Pour chasser les mauvais esprits et éliminer la maladie, on lançait l'engin et lui coupait le fil pour le laisser partir librement.

Traditionnellement, il a aussi un rôle divinatoire. Les prêtres bouddhistes prétendaient lire l'avenir dans ses mouvements. **Plus communément, les gens l'utilisaient comme messager entre les hommes et les dieux.**

Au moment du Nouvel An Lunaire au début du printemps, jeunes et moins jeunes en lancent par centaines sur les grandes places ou dans les champs. Parfois on fait monter sur le fil des appareils qui lâchent des oriflammes ou de petits parachutes.

Les différences des vents d'une région à l'autre, et les traditions artistiques propres à chaque province, influencent la structure, les formes et les décorations des cerfs-volants. Rigides, ils s'adaptent au vent du nord ; souples, ils conviennent aux légères brises du sud.

CERFS-VOLANTS ET SYMBOLES

Fruits d'un art raffiné, les cerfs-volants se caractérisent généralement par des silhouettes d'animaux et par la symbolique de leurs représentations.

L'hirondelle, un des animaux les plus populaires en Chine, est la messagère du printemps, et par extension celle des beaux jours et du bonheur associé.

Mince et élancée, elle rappelle la jeune fille, surtout si elle est ornée d'une pivoine qui incarne beauté et prospérité ; ronde et dodue, avec une fleur de pêcher et des chauves souris, elle souhaite aux jeunes garçons bonheur et longévité. En couple, ces oiseaux symbolisent la fidélité conjugale.

Ces types de cerf-volant en forme d'hirondelle évoquent également Pékin où le mot « hirondelle » en chinois correspond à l'ancien nom de la ville.

Emblème de longévité et de sagesse surhumaine, la grue est considérée comme la monture volante des immortels et est censée porter les âmes des morts au Ciel. Elle symbolise l'élévation de l'esprit et du statut social. Dans les mythes et légendes, on la retrouve en compagnie des immortels ce qui lui a valu l'appellation de grue immortelle.

Le dragon, symbole national de la Chine, signifie puissance et pouvoir impérial.

Le Dragon céleste est le père de la première Dynastie des Empereurs Divins et sa représentation inspire la bienfaisance divine sur la terre de Chine. S'il porte une barbe rouge, il incarne des forces occultes et surnaturelles.

Il représente autant le côté yang, c'est à dire la création, la fécondité et l'activité, que le côté ying par association à l'eau dans laquelle il se retire, ou à la pluie qu'il fait tomber.

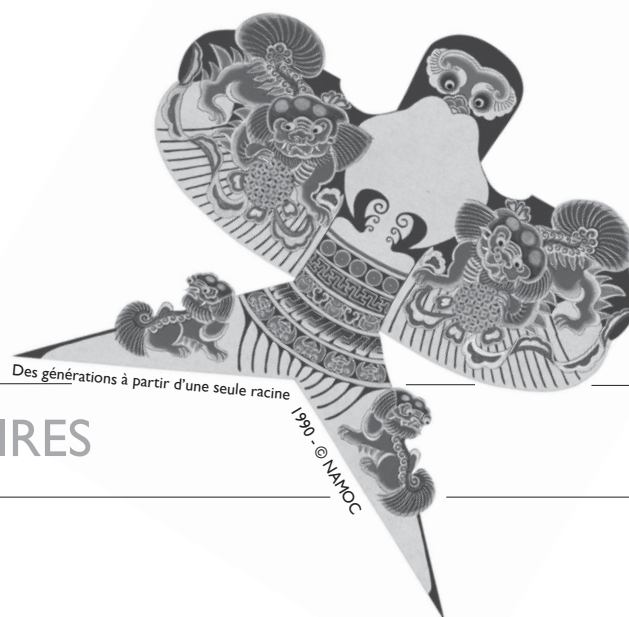
Oiseaux et papillons représentent dans le taoïsme les relations entre le ciel et la terre, la légèreté et la libération de la pesanteur terrestre, donc la liberté. Le papillon, avec des fleurs de prune, symbolise longue vie et beauté. Avec un chat, il exprime le vœu de vivre 70 ou 80 ans.

C'est aussi le symbole des amours indissolubles.

Le poisson porte-bonheur, la chauve-souris symbole de bonheur, la grenouille symbole de l'eau et de fertilité... et bien d'autres motifs apportent la bonne fortune, procurent sagesse et science, attirent la fertilité ou garantissent de bonnes pêches.



2. LES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES



GROUPES SCOLAIRES

VISITES GUIDÉES

VISITES ACTIVES - PARCOURS-DÉCOUVERTES

Parcours-conté (de 4 à 6 ans): visite de l'expo ponctuée de moments de lecture

Parcours-jeu (à partir de 8 ans): jeux d'observation/énigmes/croquis

ATELIERS

Atelier 1 - Impression tampon (maternel et primaire).

Sur les thèmes des dragons, des démons et des cerfs-volants chinois,... réalisation d'un tampon mousse à imprimer. Après un dessin préliminaire, chaque participant découpe une forme dans une feuille de mousse, celle-ci est ensuite collée sur du carton afin d'être encrée et imprimée en plusieurs exemplaires.

Atelier 2 - Impression couleurs (primaire et secondaire).

Jeux de couleurs, jeux de formes, du monde terrestre au monde céleste, du bestiaire aux divinités et aux cerfs-volants. L'élève s'inspire des images traditionnelles chinoises vues dans l'exposition et réalise une gravure sur bois en plusieurs couleurs selon la technique du bois perdu.

Le motif gravé est imprimé en deux étapes, chaque étape correspond à une couleur.

Atelier 3 - Papiers découpés (primaire et secondaire)

Fines découpes, ciselures délicates... Qui s'y risque à créer des guirlandes décoratives à mettre aux murs et aux fenêtres ?

L'ATELIER DE GRAVURE VOYAGE

Découverte de la gravure, en classe. Quelques pièces de la collection, des outils et des matrices illustrent la partie théorique tandis que papier, encres et rouleaux sont mis à disposition pour que chaque élève puisse créer sa propre estampe.

Le Service Éducatif va à la rencontre des enseignants et propose un parcours illustré à travers la gravure. L'enseignant peut définir, avec les animatrices et selon l'orientation de son cours, une thématique particulière dans les oeuvres de la collection du Centre de la Gravure. Cette sélection fait l'objet d'une mini-exposition présentée et commentée en classe; elle est suivie d'un atelier autour d'une technique de gravure.

INDIVIDUELS

Visites guidées pour individuels

les dimanches 15 novembre, 13 décembre 2009 et 17 janvier 2010 à 11h30

Tarif: entrée + 4 €

STAGE

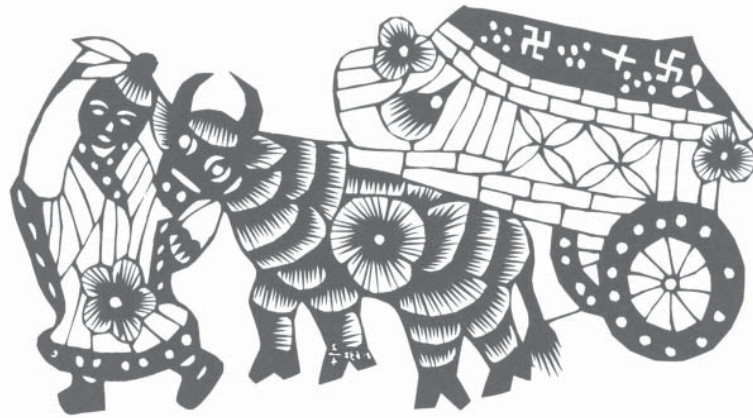
Stage d'initiation aux techniques chinoises d'impression et de marouflage

Animé par l'artiste Zhang Wen Hai

Du 2 au 6 novembre 2009 de 10 à 16h30 (Vacances de Toussaint)

Académie des Beaux-Arts de Bruxelles

Tarif: 150 euros



En conduisant des cartoles - 1987 - © NAMOC

PARCOURS DANS LES MUSÉES DU HAINAUT

Estampes du Nouvel an, cérémonie du thé et théâtre d'ombres...

3 grands musées de la Communauté française (Le Centre de la Gravure, le Musée royal de Mariemont et le Musée international du Carnaval et du Masque) s'associent autour du thème des célébrations en Chine.

Au Centre de la Gravure: une visite guidée axée sur la symbolique chinoise sera suivie d'une démonstration d'impression d'une matrice en bois.

Jeudis 19/11, 17/12, 21/01 et 11/02 à 11h00.

Dimanche 6/12, 3/01, 7/02 à 11h30.

TARIF: entrée + 4 €

Avec le soutien de la Province de Hainaut et à l'initiative de Fabienne Capot, Députée provinciale du Hainaut en charge de la Culture et du Tourisme.

GRANDE MANIFESTATION DE CLÔTURE

Le dimanche 14 février 2010, jour du Nouvel An chinois.

À 14h, célébration de la **danse du lion**, un des divertissements les plus populaires, symbole du bonheur et de l'audace en Chine.

Avec le soutien du restaurant New China - La Louvière.



Des poulets attrapent des insectes - 1987 - © NAMOC

CYCLE-DÉCOUVERTE

Estampes : façons de faire, façons de voir se poursuivra sous une nouvelle forme dès le mois de novembre 2009.

Des portfolios, des recueils et des livres d'artistes donneront lieu à des explications détaillées concernant un auteur, un éditeur ou un procédé spécifique d'impression.

Une occasion inédite de parcourir les pages de ces magnifiques albums dans l'intimité de la bibliothèque du Centre de la Gravure !

Les trois premières rencontres: Le livre d'artiste, Gustave Marchoul et le bois gravé, L'eau-forte selon Cobra.

Chaque premier mardi du mois à 19h30, de novembre 2009 à juin 2010

(les 3/11, 1/12, 5/01, 2/02, 2/03, 6/04, 4/05 et 1/06).

(Séances à la demande pour des groupes de plus de 5 personnes).



ATTENTION !

RESERVATION OBLIGATOIRE POUR TOUTE VISITE EN GROUPE.

Dans le cadre des travaux d'extension du Centre de la Gravure, toute visite en groupe, libre ou avec guide, doit obligatoirement faire l'objet d'une réservation auprès du service éducatif par courriel à edu@centredelagravure.be ou par téléphone au numéro 064/27.87.21.

Merci de votre compréhension !



3. INFOS PRATIQUES

Coutumes et traditions du Nouvel An chinois

11.10.2009 > 14.02.2010

mardi > dimanche et jours fériés 11:00 > 18:00

fermé 25.12.2009 & 01.01.2010

Entrée gratuite chaque premier dimanche du mois

Exposition - Tarifs

Adultes 5 €

Seniors, professeurs avec cartes & Louviérois 4 €

Étudiants, chômeurs 3 €

Enfants de moins de 12 ans accompagnés: gratuit

SERVICE EDUCATIF

Tarifs et infos: edu@centredelagravure.be - Tel: 064 27 87 21

Contacts : Martine Meyer, Magdalena Ciborowska, Véronique Blondel, Marie Van Bosterhaut

Accueil des groupes scolaires

lundi > vendredi de 8h30 à 17h (ou suivant l'horaire de l'enseignant)

Direction: Catherine de Braekeleer